

# Le black out

**La session de formation à Atar de 70 militaires mauritaniens par des officiers de l'armée américaine a pris fin jeudi dernier, 25 mars. La cérémonie de sortie de cette promotion à laquelle a participé l'ambassadeur des USA à Nouakchott a passé presque inaperçue. Les médias publics, d'habitude friands de séminaires et autres rencontres officielles, qu'ils couvrent avec délectation ont passé la nouvelle sous silence .**

La formation de ce groupe de militaires s'inscrit dans le cadre de la fameuse pan-Sahel initiative (PSI), un projet de coopération militaire entre les USA et quatre pays du Sahel (Mali, Niger, Tchad, Mauritanie) pour la traque du "terrorisme international".

Le projet pan-Sahel initiative est un partenariat de formation militaire Etats-Unis-Sahel pour l'appui à la lutte antiterroriste. Le projet est coordonné par le colonel américain Victor Nelson, un ancien attaché militaire à Abuja.

Financé à hauteur de 7,5 millions de dollars, la PSI comprend une formation de base sur le maniement des armes, la planification, les communications, la navigation terrestre, la conduite de patrouilles et l'apport de soins médicaux.

Dans le cadre de leur guerre préventive contre le "terrorisme international", les américains estiment que si la pression devient très forte sur les "terroristes" en Afghanistan, au Pakistan, en Irak et ailleurs, ces derniers pourraient se rabattre sur la région du Maghreb et du Sahel. Pour cela, explique le colonel Nelson le 23 mars dernier, "nous faisons le maximum pour mener à bien la lutte mondiale contre le terrorisme et le

PSI est l'un des projets qui ont vu le jour grâce à ces efforts".

Ayant participé à l'opération "focus relief", un partenariat avec un pays africain au cours duquel plusieurs bataillons de l'armée nigérienne ont été entraînés pour des missions de maintien de la paix en Sierra Leone durant l'automne 2001, Nelson se consacre aujourd'hui à la PSI qui est gérée par le département d'État et qui utilise des membres des forces spéciales américaines basées en Allemagne pour renforcer "le professionnalisme" des forces de sécurité du Mali, du Niger, du Tchad et de la Mauritanie.

L'objectif de ce projet, précise le colonel Nelson, "est d'aider les pays du Sahel à patrouiller sur les routes empruntées depuis toujours par les commerçants, mais qu'utilisent aujourd'hui les terroristes". Il est vrai que le Sahel est une région reculée dont de nombreuses parties

# Le black out

Suite de Une

échappent carrément au contrôle des gouvernements. Ces zones sont traditionnellement utilisées pour le passage de produits en contrebande sur une vaste échelle: marchandises illicites et armes entre autres. Cette zone serait également devenue, ces derniers temps, la principale base arrière de divers groupes islamistes salafistes, notamment algériens. A ce titre, la zone du Sahel et celle du sud du Maghreb intéressent et inquiètent les américains et les pouvoirs dans ces pays. Cela est d'autant plus évident que le Centre africain d'études stratégiques (américain) a organisé, l'année dernière, un atelier portant sur le terrorisme et regroupant les pays du Sahel et l'Algérie. "Nous y avons invité des responsables aussi bien du Sahel que du Maghreb et avons insisté sur le fait qu'ils devaient coopérer afin de lutter contre les bandits, les contrebandiers et les terroristes qui se servent des zones frontalières à leurs dépens", souligne le responsable américain du PSI. Il a précisé qu'un des résultats de cette coopération avait été la récente participation de forces ayant suivi un entraînement offert dans le cadre de la PSI à une opération contre le groupe salafiste algérien dont le chef, Aderrezak El Para a été

responsable de l'enlèvement, l'année dernière, de 32 touristes.

### Et la Mauritanie dans tout ça?

A l'ambassade des États Unis à Nouakchott, personne ne veut en parler. Le gouvernement mauritanien n'est, lui aussi, guère plus bavard. Apparemment, tout le monde veut passer sous silence la sortie de la promotion mauritanienne du PSI.

Cette unité, qui est formée pour la traque des "terroristes" et qui doit être lâchée dans la frontière est du pays, comprend 70 militaires du bataillon des commandos paras (BCP) qui avaient déjà subi une formation militaire américaine interrompue en 1989 par les événements avec le Sénégal. Ces fusiliers marins ont débuté l'entraînement au mois de janvier 2004 et étaient encadrés par environ 25 officiers américains. La présence à Atar des formateurs américains a été entourée d'une grande discrétion. Pourtant, on a bien constaté une fréquence inhabituelle de visites d'officiers américains à Nouakchott, au cours des derniers mois. La dernière de ces visites était

celle du sous secrétaire d'État adjoint à la Défense, accompagné d'une forte délégation d'officiers supérieurs américains qui s'étaient rendus notamment à Atar. Toujours dans ce registre de la coopération militaire entre les deux pays, il y a la visite rendue tout récemment par le nouveau chef d'état major de l'armée mauritanienne au commandement de l'OTAN en Allemagne. Il paraît que ce voyage a été initié principalement par les américains qui tiennent à tout prix à intégrer la Mauritanie dans leur stratégie de défense dans la région. Plus que cela, les déclarations de l'ambassadrice des États Unis à Bamako concernant les putschistes mauritaniens en fuite: lors de la cérémonie publique organisée à l'occasion de la sortie de la promotion malienne du PSI, l'ambassadrice avait déclaré que les putschistes mauritaniens constituaient, au même titre que les Salafistes algériens, une menace pour la sécurité dans la région. Cette déclaration a été perçue à Nouakchott comme un cadeau au pouvoir de Ould Taya qui fait de la traque des auteurs en fuite du putsch manqué du 8 juin 2003 plus qu'une obsession.